

truit par le ministère de l'Agriculture et, si j'ai bien compris, tout le personnel émerge au budget du département. A ma connaissance, nous ne recevons aucune contribution de l'extérieur.

L'hon. M. MOTHERWELL: Qu'arrive-t-il en ce qui regarde les recherches concernant la maladie de la volaille désignée sous le nom de "diarrhée blanche"? Nous n'entendons guère parler des recherches poursuivies dans ce domaine, à l'heure actuelle. Il s'agit d'une maladie très maligne et très contagieuse et je désire savoir si l'épidémie a été circonscrite au point qu'il n'est plus nécessaire d'y porter attention; ou bien si ces travaux de recherches sont poursuivis par les départements de l'Agriculture des différentes provinces?

L'hon. M. WEIR: Lors d'une conférence qui fut tenue à Toronto et au cours de discussions subséquentes, nous avons arrêté un programme de concert avec les différentes provinces. En principe, tous les gouvernements provinciaux se sont engagés pour ainsi dire à coopérer avec le gouvernement fédéral afin de poursuivre les travaux de recherches en réduisant les frais au minimum.

L'hon. M. MOTHERWELL: L'honorable député de Skeena (M. Hanson), à l'exemple de son prédécesseur, a prononcé un long et sincère plaidoyer afin d'obtenir la création d'une station expérimentale, le long de l'ancienne voie du Grand-Tronc, à l'est de Prince-Rupert. Le ministre qui m'avait précédé à la direction des affaires du département et moi-même avons donné aux gens de la région l'assurance que la prochaine station expérimentale que nous établirions le serait dans ce territoire. Nous avons peut-être eu tort de faire cette promesse, mais, en tout cas, la prochaine station expérimentale est encore à l'état de projet. C'est un peu comme ces lendemains qui n'arrivent jamais. Etant donné, toutefois, la diminution qu'accusent les revenus publics, j'ai un plan à proposer: Que l'on érige donc dans cette région des habitations et des granges en bois rond, à titre de travaux préliminaires à l'établissement d'une station expérimentale. Le bois de construction ne manque pas dans le territoire en question de sorte que le ministre et son personnel pourraient créer là-bas une station expérimentale à peu de frais. Il ne s'agirait que d'y ériger des bâtiments en bois rond et les temps critiques que nous traversons me font songer qu'il faudra peut-être revenir aux méthodes en vogue à l'époque des pionniers. Pour édifier ces bâtiments, il suffirait du concours de deux ou trois bûcherons habiles et de quelques autres bons hommes pour traîner les billes et les sortir de la forêt. L'on pourrait ainsi cons-

truire une habitation et une grange qui serviraient de modèles à la population. Je n'insiste pas pour que le ministre se prononce immédiatement sur le caractère pratique de ce plan que je livre à ses méditations. Il m'a fait plaisir d'entendre l'honorable député de Kindersley (M. Carmichael), l'honorable député de Battleford-Nord (M. McIntosh) et d'autres, parler en termes aussi élogieux des services rendus par les stations de démonstration. Combien avons-nous eu de ces stations de démonstration en tout?

L'hon. M. WEIR: Il fut un temps où nous en avions deux cent quarante et une.

L'hon. M. MOTHERWELL: Combien en avons-nous maintenant?

L'hon. M. WEIR: Elles sont au nombre de 209.

L'hon. M. MOTHERWELL: Cela n'est pas avancer bien rapidement. Je suis sûr que l'on a dû constater que quelques-unes de ces stations n'étaient pas très achalandées. La valeur des services rendus dépend en bonne partie du zèle et de l'adresse de celui qui en a la direction, et à n'en pas douter il fallut supprimer quelques-unes de ces stations de temps à autre. On devrait en maintenir le nombre à son maximum et agir autrement serait simplement démontrer encore une fois que le Gouvernement fait des économies de bouts de chandelles en comprimant les crédits de l'agriculture. Ainsi que je l'ai déjà dit, on ne saurait faire cela sans nuire sérieusement à l'agriculture. Je ne blâme pas tout à fait le ministre car je sais qu'il fait partie d'un cabinet de seize ou dix-sept membres. Chaque ministre veut plonger le bras jusqu'à l'épaule dans le sac et les seize autres ont bien soin de veiller à ce que le dix-septième n'aille pas trop loin. J'adjure par conséquent le Gouvernement de ne pas lésiner lorsqu'il s'agit de l'agriculture. On nous a signalé ce soir maintes circonstances où d'importants services ont souffert de cette politique d'économie mal avisée, qui pour épargner quelques cents conduit à la perte de plusieurs dollars. J'ai appelé là-dessus l'attention de trois ou quatre des collègues du ministre qui sont présents ce soir. Je sais qu'ils songent tous à eux-mêmes d'abord, mais ils ne devraient pas perdre de vue que l'agriculture fait vivre, assure de l'emploi à près de la moitié des citoyens du Canada et les aliments à tous. Cette division de l'administration ne devrait pas être réduite à la ration comme elle l'a été ces deux dernières années.

Maintenant, passons à autre chose de plus rassurant. L'intérêt que nous portons au blé Reward ne s'est pas ralenti depuis la création, à Winnipeg, d'une autre variété à l'épreuve de la rouille. Le blé Reward lui-même résiste